

Vous dites ne pas vouloir vous laisser aller au catastrophisme. Pour autant vous n'êtes pas ce que l'on pourrait appeler un optimiste...

Si nous voulons conserver notre identité à travers les crises, il faut commencer par la renforcer et la défendre au quotidien.

En premier lieu, je me considère comme historien et ne peux éviter le constat que toutes les grandes civilisations humaines connaissent des cycles historiques plus ou moins analogues. Pourquoi l'Occident serait-il une exception à cette règle millénaire? Puis, je crois être un observateur assez sensible des processus qui affectent actuellement notre société: il suffit de se promener à travers les banlieues de Paris, de Londres ou de Bruxelles ; de voyager à travers les campagnes de plus en plus désertes ; de voir de ses propres yeux le niveau d'éducation des écoles et universités ; d'étudier l'évolution des taux d'intérêt ; de discuter avec les administrateurs politiques nationaux et européens de plus en plus déconnectés des réalités ; de sentir le désarroi et le désamour de plus en plus d'Européens pour leur système politique, pour voir que l'Occident est en train de se transformer radicalement, et pas pour un mieux.

L'éclatement de la grande crise que nous attendons tous pourra peut-être, être encore repoussé, à grands frais, de quelques mois ou années. Mais une fois que les caisses seront vides et que la sécurité sociale s'écroulera, nous verrons que les «gilets jaunes» n'auront été que le prélude à des conflits nettement plus violents. L'Europe qui en émergera n'aura plus grand-chose à faire avec celle dont nous connaissons actuellement les derniers soubresauts. Si nous voulons commencer à conserver du moins quelques restes de ce qui nous tient à cœur de cette civilisation déclinante, le moment, c'est maintenant...